

FESTIVAL TNB

22 11

— 25 11 2022

LIMBO

VICTOR DE OLIVEIRA



Théâtre National de Bretagne

Direction Arthur Nauzyciel

1 rue Saint-Hélier

35000 Rennes

T-N-B.fr

L'AIRe
LIBRE
théâtre. récit. chanson

Théâtre L'Aire Libre

2 rue Jules Vallès

35136 Saint-Jacques-de-la-Lande

theatre-airelibre.fr

LIMBO VICTOR DE OLIVEIRA

Dans *Limbo*, Victor de Oliveira parcourt son histoire intime, celle d'un homme métis né au Mozambique en 1971.

Ses grands-pères sont blancs européens, ses grands-mères noires mozambicaine et indienne. Ses arrière-grands-parents juifs portugais, mozambicains Makonde, Indiens de Goa et Chinois de Canton. Si Victor de Oliveira est fier aujourd'hui de ses multiples identités, tel n'a pas toujours été le cas. Ce spectacle intime interroge les origines, le métissage, l'esclavage, le colonialisme, l'exil. C'est un solo performatif affranchi de la chronologie qui puise dans une mosaïque de souvenirs personnels, d'interviews, de lectures, de rencontres. Une autofiction et une fiction sociale où l'acteur, auteur, metteur en scène interroge les raisons du déni historique, les disputes de la mémoire collective, l'expérience de grandir dans l'incertitude.

In Limbo, Victor de Oliveira makes a journey through his personal history — that of a mixed-race man born in Mozambique in 1971. His grandfathers are white European, his grandmothers black Mozambican and Indian. His great-grandparents were Jewish-Portuguese, Mozambican-Makonde, Goa Indian, and Cantonese-Chinese. If today Victor de Oliveira is proud of his multiple identities, this was not always the case. This intimate show touches on issues of mixed race identity, slavery, colonialism, origins, and exile. Breaking free from linear retelling, it is a solo performance that assembles a mosaic of personal memories, interviews, readings, and encounters. An autobiographical and collective fiction in which the actor, author and director questions the reasons for denialism, the dispute of collective memory, and the experience of growing up in uncertainty.

Victor de Oliveira was born in Maputo, the capital of Mozambique. He spent his teenage years in Portugal, where he began acting, and is now settled in Paris. He has performed for Stanislas Nordey and Wajdi Mouawad, whose Incêndios he directed with a troupe of Mozambican artists (presented at TNB in 2021).

Avec **VICTOR DE OLIVEIRA**

Hors les murs
L'Aire Libre,
Saint-Jacques-de-la-Lande
Durée 1h20

« La colonisation portugaise ne s'est pas opérée par la croix
ni par l'épée, mais d'abord par le sexe. »

– Roger Bastide

3

Conception et interprétation

VICTOR DE OLIVEIRA

Création et régie vidéo

EVE LIOT

Musique et régie son

AILTON MATAVELA (TRKZ)

Création et régie lumières

DIANE GUÉRIN

Collaboration dramaturgique

MARTA LANÇA

Assistanat à la mise en scène

MIRANDA REKER

Production : En Votre Compagnie – Paris.

Coproduction : Teatro do Bairro Alto –

Lisbonne; Théâtre National de Bretagne.

Et le soutien de Roundabout.LX – Lisbonne ;

le CENTQUATRE – PARIS ; La Colline Théâtre

National – Paris ; Le Grand T, Théâtre de

Loire-Atlantique.

Remerciements : Edgar de Oliveira, Marta

Angelozzi, Ana Maria Akau, Marisa Chinak,

Bick Yuen Chinak, Catherine Blondeau,

Antonio de Almeida Mendes, Joaquim Abreu,

Virginia Monteiro, José Cam Fok, Vitor Vargilal

et Francisco de Oliveira.



RENCONTREZ

VICTOR DE OLIVEIRA

VEN 25 11 12h

**Retours d'expériences de 2 metteurs en
scène (Victor de Oliveira et Arthur Nauzyciel)
et une chorégraphe (Robyn Orlin) sur des
créations partagées avec des artistes de
cultures différentes.**

Durée 2h, gratuit dans la limite des places
disponibles

Musée des beaux-arts



QUE PLEURIONS- NOUS ?

Un épisode de ma 1^{re} année au Portugal m'accompagne depuis longtemps.

Un épisode qui est devenu au fil des ans quasiment une « image de théâtre » tellement je la trouve « scénique » dans ce qu'elle engendre au niveau de la symbolique.

En arrivant au Portugal, le gouvernement a essayé d'éparpiller les familles un peu partout. Avec ma famille, on nous a mis pendant 2 ans dans un ancien sanatorium militaire désaffecté. Chaque famille avait une chambre et nous mangions et regardions la télé (pour la 1^{re} fois pour beaucoup d'entre nous), dans le grand salon du rez-de-chaussée. Les hommes n'avaient pas encore de papiers pour pouvoir travailler mais le gouvernement leur donnait une aide plus au moins suffisante pour subvenir aux besoins de leurs familles. Les enfants qui avaient l'âge d'être scolarisés l'étaient et malgré des tensions avec les populations locales, tout se passait plus ou moins bien. Après chaque dîner, les familles se retrouvaient très souvent dans le grand salon et le moment clé de cette « fraternisation » était le fait de regarder ensemble la diffusion de séries-télé. Le beau et terrible hasard a fait que les séries de plus grande audience à ce moment ont été une *telenovela* brésilienne autour de la période de l'esclavage au Brésil (*L'Esclave Isaura*) et une série américaine autour de la période de l'esclavage aux États-Unis (*Racines*).

Le souvenir que j'ai gardé a été pendant assez longtemps très perturbant puisque tout le monde pleurait pendant une heure et demie. Il faudrait essayer d'imaginer environ 70 personnes de toutes âges, hommes, femmes, enfants, pleurant comme un chœur devant une télé qui passe une série en noir et blanc.

Aujourd'hui encore n'importe quel film américain sur la période de l'esclavage aux États-Unis me ramène à ces soirées et à ce long et pénible « défouloir » de souffrances et de désarroi dans lequel nous étions tous. Bien sûr, à 8 ans, on a du mal à comprendre exactement ce qui se passe, mais aujourd'hui, avec le recul, ma question demeure : Que pleurions-nous ? La tristesse de l'histoire de Kunta Kinte (personnage de fiction-télé à partir d'une histoire réelle) et des esclaves américains, en sachant que nous avions sûrement des ancêtres communs, puisque des bateaux négriers clandestins sont partis du Mozambique vers l'Amérique pendant longtemps et cela jusqu'en 1920, bien après l'abolition de l'esclavage ?

Pleurions-nous l'exil de notre pays de naissance et le fait de « naufrager » finalement dans le pays de nos propres colons, et pour beaucoup d'entre nous, le pays de nos pères ou grands-pères, ceux-là mêmes qui avaient colonisé l'autre partie de nous-mêmes ? Pleurions-nous cet « entre-deux » de notre couleur de peau, qui nous laissait dans une espèce de limbes où nous n'étions ni blancs, ni noirs, ni européens, ni africains, pointés du doigt par tous puisque fruits d'une politique coloniale qui nous a marqués au fer rouge, de l'intérieur, et qui nous a fait échouer, c'est bien le mot, échouer dans une espèce de no man's land de l'âme, où même si nous nous arrachions les yeux, nous serions toujours et toujours ?

Où pleurions-nous quelque chose de plus profond encore ? Un désarroi profond, fait de tout ça sans aucun doute, mais qui va beaucoup, beaucoup plus loin...

– Victor de Oliveira

LUSOPHONIE

Fondement de la supposée « spécificité » du colonialisme portugais, la théorie du luso tropicalisme, et son utilisation par le régime colonial portugais, permet de comprendre comment le Portugal a vécu son rapport à la colonisation. Cette théorie a des répercussions jusqu'aujourd'hui, aussi bien dans l'incapacité du Portugal à penser le racisme et à réfléchir l'interculturalité de sa société actuelle, que dans le silence qui entoure la mémoire coloniale.

L'expression que j'ai entendue à un congrès de littérature postcoloniale, « bulle lusophone », utilisée par l'enseignante italienne Livia Apa pour illustrer la littérature de l'espace lusophone, me paraît juste : une petite chose qui protège, sans bords, prête à éclater à n'importe quel moment. Renfermée sur elle-même, ne voulant rien voir en dehors, c'est bien ainsi qu'est la lusophonie.

Tout le discours de la lusophonie se construit sur l'idée de l'exception du colonialisme portugais. Du fait pour le Portugal d'être un « colonisateur colonisé », simultanément Prospéro, dans son rapport aux colonies, et Caliban, dans sa condition périphérique et sa faiblesse par rapport aux autres puissances européennes, figure intermédiaire et créolisée, paraissait résulter un plus grand rapprochement entre les peuples. « La colonisation portugaise, comme l'a souligné le sociologue français Roger Bastide, ne s'est pas opérée par la croix, ni par l'épée, mais d'abord par le sexe. ». Le fait de se mélanger, qui résulte principalement de l'incapacité démographique des Portugais à peupler les colonies, fut une exception du colonialisme portugais par rapport aux autres colonialismes. Mais si l'on fait un voyage à l'époque coloniale, on se rend compte que ces relations multiraciales étaient loin d'être amicales, ni le produit du métissage si harmonieux.

De la violence sexuelle aux privilèges des « assimilés », – acquis à condition d'abandonner les coutumes africaines, et d'affirmer croire en un seul Dieu, à la monogamie et aux pratiques discriminatoires – tout fut fait sur la base d'une imposition. Au final le métissage – qui d'ailleurs ralentit au XX^e siècle – est l'un de ces mythes persistants, gardant jusqu'à nos jours la connotation d'un processus visant à « améliorer la race ».

Dans le fond, on a cautionné la violence colonialiste dans le fantasme d'accomplir une mission « civilisationnelle ». Et lorsqu'on défend cet aspect de « l'exception » du colonialisme portugais on prolonge le déplacement du problème. Le discours actuel des politiques « d'intégration » comme avant, éduque aux valeurs de la tolérance raciale et des droits humains, mais ne dispense pas des restrictions qui les accompagnent : si tu te conformes bien aux codes européens, si tu te « portugaises » bien (études, modèle familial, accent – exception faite des aspects « amusants » de ta culture, comme la danse et la musique, que tu peux garder). Hier comme aujourd'hui, on essaie d'éduquer, non plus les colonisés, mais les habitants des villes lusophones. Il faut pour cela persister dans ce mythe des bonnes relations – un mythe qui n'a rien d'effectif, puisque dans les bus, les écoles, les immeubles, le pouvoir, on trouve d'innombrables situations d'inégalité, exclusion sociale et raciale, lapsus plein de préjugés et fausses pudeurs langagières, dans la communication sociale et dans le sens commun et, très souvent, dans les milieux intellectuels. Le discours de la lusophonie donne une continuité à cette image des Portugais comme peuple tolérant, fraternel, adaptable, universaliste et immunisé contre le racisme, possédant l'harmonie culturelle et affective d'un nationalisme intégrateur qui, comme le rappelle Cláudia Castelo, « dans la pratique, sert à masquer la faiblesse des politiques publiques contre le racisme et les discriminations ».

– Marta Lança

VICTOR DE OLIVEIRA

Né à Maputo au Mozambique Victor de Oliveira est acteur, auteur et metteur en scène. Il commence le théâtre à Lisbonne avec des metteurs en scène tels que Luis Miguel Cintra, Joao Brites, Fernanda Lapa ou Jorge Listopad. En 1994, il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris, comédien polyglotte, il travaille principalement en France, mais aussi au Portugal, en Belgique, en Suisse et en Angleterre. Il joue pour Stanislas Nordey dans *Incendies* de Wajdi Mouawad, texte qu'il met lui aussi en scène avec une troupe d'artistes mozambicains (présenté au TNB en 2021). En 2016, il traduit et met en scène *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert au Théâtre Culturgest à Lisbonne. Il joue aux côtés Stanislas Nordey dans *Erich von Stroheim* de Christophe Pellet (2017), et pour Wajdi Mouawad dans *Tous des oiseaux*, présenté en 2018 au TNB. Parallèlement à son travail d'acteur et metteur en scène, il développe un travail de formation auprès de jeunes acteurs, essentiellement autour de la dramaturgie africaine.

DIANE GUÉRIN

Diane Guérin est régisseuse générale et lumière. Sortie d'école en 2013, elle travaille sur *La Putain de l'Ohio* de Laurent Gutmann (festival Off Avignon). Elle collabore avec Martial Di Fonzo Bo sur *Une femme*, Birgit Ensemble pour *Sarajevo/Athènes* et assiste Marie-Christine Soma sur les créations lumières d'*Amphitryon*, *L'Ombre* et *Yvonne, princesse de Bourgogne*. Elle est éclairagiste dans la compagnie Thaumatrope, avec laquelle elle crée depuis 2013. Elle rejoint en 2018 la tournée *Tous des oiseaux* de Wajdi Mouawad.

MARTA LANÇA

Marta Lança est une journaliste et actrice portugaise. Elle est depuis 2010 l'éditrice du site BUALA, portail multidisciplinaire de réflexion et critique en langue portugaise. Elle rédige des articles pour des journaux portugais (*Publico*, *DN*, *LER*, *Sinais de Cena*), anglais (*Rede Angola*, *Novo Jornal*, *Chocolate* et *Saber Viver*) et brésilien (*Revues Vazantes* et *Pessoa*). En 2019, elle coréalise le court métrage *Fertilizante* avec Pedro Castanheira, sélectionné au Festival Fuso cette même année. Elle fait partie du groupe de consultant-es pour le Mémorial aux personnes esclaves, un projet de la DJASS, association d'afro-descendants.

EVE LIOT

Diplômée de l'École supérieure d'études cinématographiques, Eve Liot est vidéaste pour le théâtre et la danse. Depuis 2009, elle expérimente diverses formes filmiques, notamment le Mapping en 360° sur le spectacle *Darshan* de Bartabas et des propositions technologiques mêlant son et vidéo avec *Pixel* de Mourad Merzouki. Elle est la créatrice et régisseuse vidéo de *Péleas et Mélisande* de Julie Duclos présenté au TNB en 2020, *Retour à Reims* de Thomas Ostermeier, *Une faille* saisons 2 de Bruno Geslin ou encore *Antigone à Molenbeek et Tirésias* de Guy Cassier (Festival TNB 2021). Elle collabore avec Victor de Oliveira sur la reprise de *Incendios* puis pour la création vidéo de *Limbo*.

7

AILTON MATAVELA (TRKZ)

Ailton Matavela est un artiste et producteur mozambicain qui se produit sous le pseudo TRKZ. Ses influences musicales sont très diversifiées et rythment ses créations. En 2017, Ailton Matavela fait partie de la bande sonore pour l'exposition visuelle *Bits of Maputo*, de l'artiste mozambicain Ricardo Pinto Jorge. En 2019, il crée la bande sonore et participe au spectacle chorégraphique *Aparências*, un solo du danseur et chorégraphe mozambicain Osvaldo Passirivo. Continuadores, le duo de musiciens Ailton Matavela et Tiago Correia-Paulo, participe en 2020 au Festival Les Transmusicales de Rennes. TRKZ travaille sur un nouveau projet, Storytellers.



À DÉCOUVRIR AU FESTIVAL TNB

PARLEMENT ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE JORIS LACOSTE

Solo porté par l'exceptionnelle Emmanuelle Lafon, *Parlement* convoque des paroles de toutes natures dans un flux verbal jubilatoire.
24 11 - 26 11 à 19h
Hors les murs, CCNRB

L'ENCYCLOPÉDISTE ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE FRÉDÉRIC DANOS

Mais que veut dire parler ? Cette question est décortiquée avec un humour pince-sans-rire par le poète performeur Frédéric Danos.
24 11 - 26 11 à 21h
Hors les murs, CCNRB



Le Festival TNB est organisé par Le Théâtre National de Bretagne, Centre Européen de Création Théâtrale et Chorégraphique, Centre Dramatique National, Rennes.

En collaboration avec Le Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne; Les Champs Libres; L'École européenne supérieure d'art de Bretagne; Le Grand Cordel MJC; Lillico Rennes; Le Musée des beaux-arts; La Paillette; Le Théâtre L'Aire Libre – CPPC, Saint-Jacques-de-la-Lande; Le Théâtre du Cercle; Théâtre de Poche Hédé-Bazouges / direction Le joli collectif, Scène de territoire pour le théâtre Bretagne romantique & Val d'Ille-Aubigné; Les Tombées de la Nuit; Les Trans; Le Triangle, Cité de la danse; L'Université Rennes 2, service culturel

En partenariat avec L'Institut français; L'ODIA Normandie; La région des Pays de la Loire; Spectacle vivant en Bretagne EPCC

Et les partenaires médias Ouest-France; TVR; Transfuge; Le Monde; Télérama; Les Inrockuptibles; France Culture

TRANSFUGE Le Monde

un événement **Les Inrockuptibles**



Le Festival TNB est subventionné par Le ministère de la Culture; La région Bretagne; Le département d'Ille-et-Vilaine; Rennes Métropole; La ville de Rennes



Avec le soutien de La Caisse des Dépôts; Calligraphy Print; STAR; Rodrigue; Lexus GCA Rennes

POUR PARTAGER

LE BAR/RESTAURANT DU TNB

Découvrez un bar, un salon de thé et un restaurant et dégustez une cuisine de produits frais et de saison. Plats du jour et restauration légère vous sont proposés. Pendant le festival, le Bar du TNB se transforme en véritable QG et favorise la rencontre entre les équipes artistiques et le public.

Côté Bar :

Ouvert le mardi et mercredi à partir de 17h
le jeudi et vendredi à partir de 15h
et le samedi à partir de 14h

Côté Restaurant :

Ouvert du mardi au samedi à partir de 18h30
le jeudi et vendredi à partir de 12h
et DIM 20 11 à partir 12h (sur réservation)



RÉSERVEZ

En ligne sur **T-N-B.fr**

Par téléphone au **02 99 31 12 31**

Sur place **du mardi au samedi de 13h à 19h**
et **DIM 20 11 de 13h à 16h30**



RESTEZ CONNECTÉ·E SUR LE NET

Retrouvez toute la programmation sur **T-N-B.fr**



#FestivalTNB

INSCRIVEZ-VOUS À LA NEWSLETTER

Suivez toute l'actualité du TNB sur **T-N-B.fr**